

Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation
BOOK REVIEWS / COMPTES RENDUS

Anne-Marie Châtelet
*Le souffle du plein air. Histoire d'un projet
pédagogique et architectural novateur
(1904–1952)*

Genève : MétisPresses, 2011, 304 p.

Nicholas Roquet
Université de Montréal

L'école qui guérit

Les histoires classiques de l'architecture moderne ont souvent accordé une place centrale au logement urbain. En effet, durant les premières décennies du 20^e siècle, l'immeuble d'habitation a été le site de nombreuses expérimentations techniques sur l'industrialisation des moyens de construction et l'efficacité des dispositifs spatiaux. L'habitat moderne a également intégré une dimension utopique, proposant des relations radicalement nouvelles entre l'individu, la collectivité et la nature. Ainsi, pour l'historien suisse Siegfried Giedion (*Befreites Wohnen*, 1929), l'architecture moderne était avant tout porteuse d'une « domesticité émancipée » : éclatée, transparente, la cellule de vie s'ouvrait désormais à l'air, à la lumière et, implicitement, à la vie en collectif.

À contrepied de cette tradition historiographique, Anne-Marie Châtelet avance dans cet ouvrage que le bâtiment scolaire a constitué pour l'architecture moderne un champ de réflexion et d'expérimentation tout aussi important. Le point de départ de sa recherche est la célèbre école de plein air érigée en 1931–1935 à Suresnes, en banlieue de Paris, par les architectes Marcel Lods et Eugène Beaudouin. Bâtie sur un vaste terrain à flanc de coteau, l'école de Suresnes a incarné de manière radicale la vision moderniste d'une dissolution totale de l'architecture dans son environnement. Ses salles de classe ont été conçues comme des pavillons autonomes lovés sous les arbres, reliés par des passages couverts et dotés sur trois faces de parois vitrées entièrement ouvrantes. À l'instar des bâtiments, les espaces extérieurs à Suresnes ont été investis de manière innovatrice, offrant aux élèves la possibilité d'étudier au soleil, se doucher à l'air libre ou encore faire la sieste à l'ombre des pins. Plutôt que de focaliser

sur cette seule réalisation, toutefois, Châtelet propose ici une sorte « d'archéologie » de l'école moderne, montrant comment des œuvres en apparence isolées — celle de Suresnes, ou encore l'école de la Cliostraat à Amsterdam, des architectes Duiker et Bijvoet (1927–1930) — ont en fait participé à une longue tradition de réformes et d'expérimentations née à la fin du 19^e siècle : le mouvement des écoles de plein air.

Prônée initialement par des médecins, qui y voyaient une façon de prévenir et traiter la tuberculose chez les enfants des quartiers populaires, l'école de plein air a proposé dès le départ une institution d'un type nouveau, qui prenait en charge tout à fois la santé, l'alimentation et l'éducation des enfants d'ouvriers. Dotées de moyens précaires et opérant en marge des administrations centrales, les premières écoles de plein air ont servi de banc d'essai : d'abord pour de nouvelles pédagogies, axées sur un apprentissage en groupes restreints et intégrant exercices physiques et travaux manuels ; mais aussi pour des architectures hygiénistes misant sur la ventilation et l'ensoleillement. Paradoxalement, le modèle qui aurait inspiré ces premières écoles était une construction éphémère : la *Waldschule* (ou École de la forêt) de Charlottenburg (1904), érigée en banlieue de Berlin avec des baraquements amovibles de marque Doecker, destinés initialement au cantonnement des soldats mais détournés pour servir de classes et de galeries de cure.

Dans les chapitres subséquents, Châtelet décrit comment cette architecture de la précarité s'est progressivement institutionnalisée et formalisée, passant d'un traitement curatif pour enfants fragiles à un équipement permanent, offrant à tous, malades ou sains, l'accès à un environnement d'apprentissage alternatif : d'abord en Angleterre, puis, au cours des années 1920 et 1930, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Un aspect particulièrement intéressant de cette pérennisation des écoles de plein air concerne les innovations techniques mises en œuvre pour rendre possible l'ouverture totale du bâtiment vers l'extérieur. En effet, au delà d'une disposition en plan favorisant l'ensoleillement maximal, l'architecture de ces écoles expérimentales a intégré un large éventail de dispositifs ingénieux, allant de systèmes de chauffage créant un rideau d'air tempéré autour des salles de classe à des pans de fenêtres pleinement escamotables dans les planchers. L'école-caserne du 19^e siècle s'est ainsi muée en une sorte de serre à atmosphère contrôlée.

En dépit de ses origines marginales, conclut Châtelet, l'école de plein air est devenue, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, un modèle pour toutes les nouvelles écoles à construire, aussi bien en Amérique qu'en Europe. Rendue caduque comme traitement contre la tuberculose par le développement des antibiotiques, l'école de plein air a plutôt été récupérée comme une réponse potentielle aux besoins de la civilisation industrielle : horizontale, à petite échelle, et pénétrée par la nature, la « nouvelle école » de l'après-guerre a préfiguré la transformation de la ville dans son ensemble.

Accompagné d'une riche iconographie, cet ouvrage nous fait connaître, à côté de quelques œuvres iconiques, de nombreux bâtiments modernes moins ambitieux par leur forme, mais dotés d'une mission sociale et d'une ingéniosité technique remarquables. Malheureusement, l'ambition de l'auteur de constituer un inventaire international des écoles de plein air fait en sorte que ses analyses restent souvent fort

brèves. Une étude plus détaillée d'un projet comme le *Ring Plan School* de Richard Neutra (1930), rapidement évoqué ici, aurait davantage fait valoir la contribution de réformateurs hygiénistes et pédagogues à son architecture hors du commun. De même, le parti de restituer le « mouvement » des écoles de plein air à partir d'actes de congrès renseigne peu sur les projets pédagogiques concrets qu'on y a mis en œuvre. Enfin, l'analyse politique semble quelque peu tronquée : les écoles de plein air de Suresnes et du Nouveau Francfort ont certes été pilotées par des maires socialistes, mais on ne peut écarter comme une simple dérive l'intérêt qu'y ont également porté les régimes fascistes d'Allemagne et d'Italie. Née dans un baraquement de l'armée, l'école de plein air a été conçue pour guérir le corps de la nation, voire pour le préparer à la guerre : cette histoire-là mériterait elle aussi d'être racontée.